

Un portrait de Léon XIII

Dans son numéro de mai, *La Revue des Recues* publie une étude remarquable, qui a un certain retentissement, sur : *Le pape et les problèmes sociaux d'aujourd'hui, et sur Léon XIII intime.*

Nous y lisons ce portrait de Léon XIII :

“ Le Saint-Père vient d'entrer dans sa quatre-vingt-unième année. Ses traits amaigris et anguleux, son teint d'une pâleur d'albâtre, le léger tremblement de ses mains, sa taille courbée, l'aspect presque diaphane de toute sa personne, tout semble indiquer, chez Léon XIII, un homme arrivé au seuil de l'extrême vieillesse. Mais qu'il parle et son âme, aussitôt cette impression disparaît ; on sent immédiatement qu'il y a encore, sous cette enveloppe fragile, une vie puissante, et que la lame est infiniment supérieure au fourreau. Sa voix, surtout lorsqu'il parle en public, a conservé l'éclat de son timbre légèrement nasillard ; ses yeux n'ont rien perdu de leur flamme. Oh ! les yeux de Léon XIII ! On ne les oublie plus une fois qu'on les a vus. On dirait deux escarboucles, deux diamants noirs, tant ils lancent d'éclairs. Ils donnent à sa physionomie une expression d'une vivacité incroyable, presque juvénile, et à son regard je ne sais quoi d'aigu et d'incisif qui transperce ”.

La question scolaire aux Etats-Unis

M. Claudio Jannet, dans le dernier numéro du *Correspondant*, consacre à cette question des écoles aux Etats-Unis un article très intéressant et qui emprunte un prix particulier à la compétence bien connue de l'éminent écrivain dans toutes les questions américaines. On nous saura gré de donner ici un court aperçu de cette étude.

Les catholiques américains ont presque partout entrepris la lutte contre les écoles officielles.

La répugnance des catholiques pour les *common schools* est fondée d'abord sur ce qu'en fait, ainsi que nous venons de le dire, l'enseignement qui y est donné est essentiellement protestant, c'est-à-dire dirigé contre leurs croyances ; puis une expérience de plus en plus sensible prouve que la séparation entre l'éducation religieuse et l'enseignement quotidien est funeste pour les mœurs de la jeunesse. L'élève croit peu à peu que les choses enseignées à l'école sont les seules importantes et, après six ou sept ans d'école, il perd toute croyance religieuse positive. Un éminent *clergyman* presbytérien, le révérend Dr Hodge, de Princeton Collège, le disait : “ L'éducation comporte la formation de l'homme complet et de toutes ces facultés, de la conscience et des affections comme de l'intelligence.”

L'exemple des Etats-Unis montre de plus en plus combien est fautive la thèse des hommes qui prétendent attribuer principalement le crime à l'ignorance et qui s'imaginent qu'en propageant l'instruction, on réduira infailliblement son extension. Des publicistes autorisés ont pu établir des rapprochements significatifs entre le développement du système de l'école *unsectarian* et les progrès du divorce, de la criminalité juvénile, des suicides, de l'improbité.

Le cardinal Gibbons, dans un article de la *North American Review*, n'a pas craint de signaler, parmi les trois grandes plaies de la république américaine, l'école sans religion à côté du mormonisme et de la corruption électorale. Les protestations ont été vives ; mais l'opinion publique a été fortement saisie, et un retour sensible se manifeste dans les idées sur ce point comme à propos des facilités données au divorce. L'expérience est un maître contre lequel les Américains ont le bon esprit de ne pas regimber.